

trabalho dava para o comer e, por isso, não podia aceitar a sua falta de energia que impedia a continuação do trabalho. Por outro lado, a velha tinha também inveja aos seus camaradas que se afastaram tanto dela e que a deixaram sozinha.

Voltemos agora ao uso e ao significado das formas do futuro. A forma do futuro perifrástico com *ir* (*vai passá-los*) exprime, sem dúvida, um futuro mais próximo em relação a todas as formas de futuro sintético que se seguem: *fará ver, ficará, correrão*. Repararem também que no texto citado, além dos pensamentos da velha, sentimos a intervenção do narrador que tenta participar neles, sem algum comentário. O que prova a existência do narrador no texto são as palavras incisivas, como: *há-de apanhá-los, tem a certeza, pensa ...; arrendem-se do que fizeram, pensa a velha*; assim como o emprego no fragmento citado do pronome pessoal de terceira pessoa *ela* ou *a* (*correrão a chamá-la*). Se o texto acima apresentasse só os pensamentos verbalizados da velha gaibéua, as formas mencionadas não apareciam. Assim, vimos que as formas do futuro sintético pertencem a linguagem do narrador, e não à linguagem da gaibéua. Maria do Rosário, uma pessoa simples do povo, não emprega as formas sintéticas, mas as formas do futuro perifrástico com o auxiliar *haver*. Ela diz: *há-de apanhá-los, há-de desprezá-los*. Empregando estas formas do futuro, ela quer exprimir a sua vontade para realizar os processos indicados pelos verbos: *apanhar* e *desprezar*, até sentimos o carácter obrigatório da realização destes processos. As formas citadas, além das características temporais, ganham também algumas características modais. Aspectualmente, todas as formas citadas do futuro exprimem a perfectividade em relação ao momento da enunciação T^o.

A análise do exemplo (11) parece confirmar as observações feitas acerca dos valores temporais, aspectuais, modais e até, sobre as diferenças estilísticas das formas sintéticas e perifrásticas do futuro em português.

Abreviações utilizadas: ARG: Alves Redol, *Gaibéus*, Publicações Europa-América, Lisboa 1978. PSF2: Isabel Coimbra Leite, Olga Mata Coimbra, *Português sem Fronteiras*, vol. II, Lidel, Lisboa 1990.

Marek Kęsik

Cataphore, impersonnel et présupposition existentielle

La notion de présupposition, qu'Oswald Ducrot a introduite dans la linguistique française en 1968, connaît un succès croissant, aussi bien dans la théorie que dans l'enseignement: actuellement elle apparaît même dans des ouvrages d'initiation à la linguistique et de vulgarisation. Après avoir lu *Dire et ne pas dire* et assisté, pendant trois mois, au séminaire d'Oswald Ducrot à l'E.H.E.S.S. (novembre 1975 – janvier 1976), j'ai rédigé un petit article où j'ai résolu, en employant la distinction *posé/préposé*, un de mes problèmes de langue, typique pour un Polonais francophone: celui de la différence entre *quelques* et *plusieurs*¹.

Travaillant actuellement sur la cataphore, j'ai retrouvé à nouveau la présupposition mais, cette fois, au lieu de permettre la solution d'un problème pratique, elle pose un problème théorique. Parmi les contextes avec lesquels la description définie est incompatible, on cite l'impersonnel, cf. **Il est arrivé les trains*. Cependant, lorsque le groupe nominal avec *le* a le caractère cataphorique, lorsque l'identification de son référent nécessite la prise en compte d'une relation de corréférence avec le contexte postérieur, l'impersonnel devient possible. A part ce trait syntaxique, les expressions cataphoriques avec *le* se distinguent par les problèmes qu'elles posent lors du dépiçage de la présupposition existentielle.

La spécificité de l'impersonnel apparaît, paradoxalement, le mieux lorsqu'il n'est pas assisté du prétendu „sujet apparent” *il*:

¹ Il s'agit de l'article „*Quelques* vs. *Plusieurs*”, publié dans les *Actes de la III^e conférence des linguistes romansans polonais*, Editions de l'Université de Varsovie 1980, pp. 59 – 64.

La phrase suivante: *Les filles aiment les mots tendres*

- 1) Soit $\left\{ \begin{array}{l} \text{la mesaventure suivante : ayant dépassé la vitesse} \\ \text{autorisée, un automobiliste est arrêté...} \end{array} \right.$

Soit n'est pas un simple opérateur existentiel, il est, comme le dit Michel Maillard, un authentique *performatif impersonnel*, avec lequel le locuteur donne l'existence au référent du groupe nominal subséquent². Mais ce groupe nominal est – il une description définie? La question n'est pas triviale, puisque *soit* n'admet pas les groupes nominaux habituellement considérés comme descriptions définies, cf. 2):

- 2) Soit $\left\{ \begin{array}{l} a) * \text{ la maison} \\ b) * \text{ le stylo de Pierre} \\ c) * \text{ le tort de fumer}^3 \end{array} \right.$

Que le référent soit identifiable à partir du seul sens (2c) ou que des connaissances supplémentaires soient nécessaires (2a, 2b)⁴ est ici

² Cf. Maillard 1985, p. 98, note 48. Il s'agit évidemment d'un performatif au sens large, qui n'a pas les marques flexionnelles couramment admises (présent de l'indicatif, première personne du singulier). Néanmoins, le principe de la performativité est conservé: en disant *soit* on *fait être*, même si, comme dans le cas de *la mesaventure suivante*, l'existence n'est qu'intentionnelle ou imaginaire. De même, en disant *sache que P*, on *fait savoir que P*. Il me semble légitime d'appeler *performatifs causatifs* les énoncés de ce type: le locuteur n'est que l'*initiateur* des états de choses qu'il déclenche par leur utilisation. La particularité des actes visés est qu'ils sont toujours réussis, leurs réalisations ne dépend pas d'exigences pragmatiques à satisfaire.

³ Exemple inspiré de *Il a eu le tort de fumer (Dire et ne pas dire, p. 226)*.

⁴ Georges Kleiber (1981, p. 172), s'inspirant de la distinction entre description définie complète et incomplète de T. Burge, ne retient comme descriptions définies que les syntagmes de forme *le + N* dont le référent ne peut être identifié à partir de leur seul sens.

secondaire: ce qui interdit l'impersonnel performatif, c'est que les référents n'ont pas besoin d'être appelés à l'existence, puisque leur existence est logiquement antérieure à l'énonciation de la phrase.

Le test de l'impersonnel performatif consacre aussi ma division des expressions avec *suivant* en *semi-transparentes* (cataphore, le repère orientant la recherche du référent est l'occurrence de l'expression) et *opaques* („exophore”, anaphore – le repère est une entité extralinguistique perçue ou mentionnée avant l'occurrence de l'expression)⁵. *Soit* admet en effet les expressions avec *suivant* cataphorique, (cf. 1), mais non pas celles avec *suivant* opaque, qui ne renvoient pas à leur propre occurrence, cf. 3):

- 3) Soit $\left\{ \begin{array}{l} * \text{ la cliente suivante (qui vient après)} \\ \text{la cliente } x - \text{ repère} \\ * \text{ la semaine suivante (qui vient après)} \\ \text{la semaine } x - \text{ repère} \end{array} \right.$

C'est que les référents de ces expressions ne peuvent pas, non plus, être appelés à l'existence: leur existence est déjà établie, du fait qu'on les situe, dans une série, après d'autres entités de même nature, supposées exister.

La prédilection de *soit* pour *suivant* cataphorique⁶ n'a rien d'étonnant: *soit* est aux performatifs „canoniques”, de type *ordonner*, ce que les cataphoriques du type discuté sont aux expressions sui-référentielles. Or performativité et sui-référentialité vont très bien ensemble: certains chercheurs traitent même les performatifs comme expressions sui-référentielles⁷.

⁵ V. Kesik 1987.

⁶ Cf. également *Sache la chose suivante: P. Sache sélectionne à la fois le sens comptable postiche de chose (V. Kleiber 1987) et le sens cataphorique ou semi-transparent de suivante*.

⁷ Cf. p. ex. les opinions rapportées par Mariana Tulescu, *Précis de sémantique française*, Klincksieck 1975, p. 197.

Pour compléter le tableau, j'ajouterai que, à la différence des performatifs „canoniques”, l'impersonnel *soit* ne peut être nié: à côté de *je ne promets pas*, impossible d'avoir **ne soit pas*⁸, ce qui ne facilite pas non plus le dépitage de la présupposition existentielle.

L'originalité des expressions cataphoriques persiste dans le cas des impersonnels „standard” (avec *il*), bien que l'existence du réfèrent du groupe nominal „séquence” puisse alors être antérieure à l'énonciation de la phrase, cf. 4):

4) *Il nous est arrivé l'accident suivant/cet accident: notre voiture a heurté un mur et percé un passant,*

De même que dans le cas de l'impersonnel performatif, la négation n'est pas possible, cf. 5):

5) **Non, il ne nous est pas arrivé l'accident suivant/cet accident: notre voiture a heurté un mur...*⁹

En dehors de l'impersonnel, les expressions cataphoriques avec *suivant* ne sont pourtant pas exclues dans les phrases négatives:

6) *Pierre n'a pas remarqué la chose suivante: les filles aiment les mots tendres,*

L'acceptabilité de 6) n'améliore toutefois pas beaucoup la situation. Il s'agit en effet de ce qu'Oswald Ducrot appelle la *négation*

⁸ Cette restriction ne peut être mise sur le compte du „figement” de *soit*, elle est plutôt propre au performatif causatif: en témoigne l'inacceptabilité de **Ne sache pas que P.*

⁹ Il semble incohérent en effet de constater d'abord la non-existence de tel accident particulier et puis de fournir des points de référence (*noire*, temps passé) permettant de le réparer. La négation d'existence est possible en l'absence de points de référence, cf. *Il ne nous est pas arrivé l'accident d'entrer sans frapper*, où il ne s'agit pas d'ailleurs d'un accident *particulier* mais plutôt d'une *sous-catégorie* d'accidents.

*descriptive*¹⁰. L'occurrence de *non*, marque linguistique de réfutation d'un contenu positif, serait en effet impossible ici: il y a plutôt position d'un contenu négatif. Il semble que l'occurrence des expressions cataphoriques avec *suivant* est systématiquement exclue dans les phrases avec *négation polémique*. Or, toutes les descriptions définies classiques et, avec elles, les expressions opaques avec *suivant* peuvent figurer aussi bien dans les phrases avec *négation descriptive* que dans celles avec *négation polémique*¹¹: celle – ci, en dehors des utilisations métalinguistiques, conserve les présupposés existentiels.

Faut – il donc rapprocher les expressions cataphoriques avec *suivant* des descriptions indéfinies, qui ne véhiculent pas de présupposition sémantique d'existence et d'unicité? Certains faits permettent un tel rapprochement. Si 7) est acceptable:

7) *Il nous est arrivé un accident: notre voiture...*

8) ne l'est pas plus que 5):

8) **Il ne nous est pas arrivé un/d' accident: notre voiture...*

De plus, dans 9), la négation aura le même statut descriptif que dans 6):

9) *Pierre n'a pas remarqué un/d*de chose: les filles...*

Il y a pourtant aussi des différences décisives: la suppression de la proposition asyndétique entraînerait l'inacceptabilité syntaxique de 4) et une altération sémantique profonde de 6)¹², alors que dans 7) et 9)

¹⁰ Pour l'opposition négation descriptive/négation polémique, v. *La preuve et le dire*, pp. 123 – 124.

¹¹ Cf. *Non, je n'ai pas reçu la cliente suivante.*

¹² *Chose* de comptable deviendrait comptable tout court, et *suivante* deviendrait opaque: la *chose suivante* serait à peu près synonyme de *l'objet suivant*.

le résultat serait l'étrangeté rhétorique (non – satisfaction de la loi rhétorique d'exhaustivité d'Oswald Ducrot¹³).

L'inacceptabilité de 5) et le caractère exclusivement descriptif de la négation dans 6) ne signifient pas qu'il soit impossible de nier les phrases affirmatives contenant des expressions cataphoriques avec *suivant*, de type 4) ou 10):

10) *Pierre a remarqué la chose suivante: les filles...*

Cependant, la négation polémique avec *non* n'utilisera pas les expressions avec *suivant*, mais plutôt des démonstratifs, cf. 4') et 10'):

4') *Non, cet accident ne vous est pas arrivé.*

10') *Non, Pierre n'a pas remarqué ça.*

La négation polémique, bien que possible, ne résout pas pour autant les difficultés. Dans le cas de 4') en effet, le locuteur ne peut pas à la fois admettre la présupposition d'existence de l'accident et poser la non – existence de celui – ci. Quant à 10'), la reprise nécessaire par *ça* prouve que *la chose suivante*, si fréquent en cataphore, est difficile à considérer comme une *description*: ce nom se spécialise dans la désignation de l'innommé¹⁴.

Conclusion

Les problèmes relevés plus haut tiennent, me semble – t – il, au statut spécifique des énoncés contenant *le + N + suivant*. Ceux – ci peuvent être classés comme énoncés *thématiques*, introduisant, sans le prédiquer, un nouvel objet du discours, un nouveau *thème*. La négation polémique, quand elle peut être appliquée aux énoncés thématiques, n'est pas une opération innocente: ceux – ci cessent de

¹³ Cf. pour une définition, „*Peu*” et „*un peu*”, p. 27.

¹⁴ Voir, pour plus de détails, Kleiber 1987.

l'être, d'où l'impossibilité d'occurrence des cataphoriques. Introduisant, de même que les descriptions indéfinies, de nouveaux particuliers, les expressions cataphoriques ne sauraient cependant être assimilées à celles – là. Les groupes nominaux cataphoriques présentent en effet, de même que les descriptions définies classiques, des exigences d'interprétation qui tiennent à leur statut de désignateurs et qu'on n'observe pas dans le cas des descriptions indéfinies.

Se distinguant nettement, par les propriétés décrites plus haut, des descriptions définies classiques, les expressions cataphoriques avec *suivant* méritent bien un nom spécial. Celui de *description définie cataphorique* me semble bien assorti.

Bibliographie sélective

- Ducrot, O., 1968, La description sémantique des énoncés français et la notion de présupposition, in *L'Homme* janvier – mars, pp. 37 – 54
- 1970, „Peu” et „un peu”, in *Cahiers de lexicologie* n° 14, pp. 21 – 52
- 1972, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann
- 1974, *La preuve et le dire*, Paris, Mame
- Kęsik, M., 1986, Déterminants et cataphoricité des SN, in *Déterminants: syntaxe et sémantique*, J. David et G. Kleiber éd., Paris, Klincksieck, pp. 157 – 167
- 1987, La distinction exophore/endophore et le fonctionnement de l'adjectif *suivant*, in *l'Information Grammaticale* n° 35, p. 3 – 9
- Kleiber, G., 1981, *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck
- 1987, Mais à quoi sert donc le mot *chose?*, in *Langue Française*, n° 73, pp. 109 – 128
- Maillard, M., 1985, L'impersonnel français de „il” à „ça”, in *Around de l'impersonnel*, ELLUG Grenoble, pp. 63 – 118

Małgorzata Posturzyńska

**Analyse textuelle et syntaxique
du psaume 134 du Manuscrit 14 (326)
de la Bibliothèque Municipale à Nancy**

Les deux articles que nous voudrions présenter reflètent le chemin que nous avons parcouru pour aboutir aux conclusions qu'ils contiennent. Notre analyse se situe dans le domaine de la grammaire historique (diachronie) et elle a pour but de présenter quelques phénomènes linguistiques du moyen français. Il nous paraît bien utile, et même nécessaire, de présenter notre mode de travail sur le texte analysé. Le manuscrit 14 (326) de la Bibliothèque Municipale de Nancy comporte dans ses folios 1 à 132 un fragment d'une traduction française anonyme du commentaire des Psaumes dû à Ludolphe le Chartreux, comportant les psaumes numérotés de CIX à CL.

Ce manuscrit — là porte le titre „Commentaire sur les Psaumes, par Ludolphe de Saxe traduit en français” (ff 1 — 134).¹

Le psaume qui est l'objet de notre analyse, classé sous le numéro 134, se présente sur six folios (écrits recto et verso); chaque page se divise en deux colonnes (20 colonnes numérotées de 81c à 86b, où le chiffre indique le folio, et les lettres — les numéros des colonnes de chaque folio).

La lecture paléographique du texte du manuscrit était la première étape de notre travail (la première et la deuxième transcription ont permis de préparer le texte à des études plus détaillées; elles consistaient à reproduire le manuscrit à raison d'une page par colonne,

¹ Le manuscrit décrit dans le *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, t. IV, pp. 125 — 126; PLON, Paris 1889, et dans le *Catalogue des manuscrits* (...) de Ch. Samaran et R. Marichal, tome V (Est de la France); Edition du CNRS, 1965.